

Allat et Baalshamîn

Autor(en): **Gawlikowski, Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **5 (1976)**

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-835540>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Allat et Baalshamîn

Michel GAWLIKOWSKI

Dans ce site de Palmyre qui devient l'un des mieux connus de la Syrie romaine, il a échu à Paul Collart de dégager l'un des ensembles les plus prestigieux. Le sanctuaire de Baalshamîn¹, dont on ne soupçonnait pas l'étendue, l'importance et l'ancienneté avant la fouille qu'il a dirigée, est maintenant connu par cinq volumes déjà de la publication définitive². On y mesurera facilement tout ce que les monuments et leur brillante analyse apportent de nouveau à l'histoire de la religion et de l'architecture.

La mission polonaise de K. Michałowski, arrivée à Palmyre après les Suisses, s'est attaquée à un quartier de prime abord tout différent, dit Camp de Dioclétien (fig. 1). L'accumulation des faits qu'il m'a été donné de rassembler et de vérifier par la fouille a cependant démontré que les bâtiments construits ou utilisés à l'époque de la Tétrarchie³, qui d'ailleurs ne sauraient être assimilés à un camp, coexistaient avec au moins un sanctuaire important. Nous ne le connaissons pas encore en entier et bien des problèmes restent en suspens. L'épigraphie permet néanmoins de fixer dès maintenant l'attribution des monuments sacrés retrouvés et ceux qui attendent d'être fouillés. En même temps, les inscriptions révèlent des liens inattendus entre les sanctuaires du quartier ouest et celui de Baalshamîn. Il m'a semblé que la démonstration de ces rapports constituerait un hommage approprié à Paul Collart, en mettant en évidence une des dimensions de sa découverte.

Dans l'état actuel de la fouille en cours, il est inutile de relater les conclusions provisoires sur le sanctuaire d'Athéna-Allat mis au jour au printemps 1975, et, à plus forte raison, d'avancer des hypothèses sur l'aménagement des parties encore inexplorées. On se tournera donc vers le témoignage des inscriptions, qui ont apporté des données préliminaires sur les cultes du quartier. Les textes sont rassemblés dans un recueil récent et j'en ai publié ailleurs la liste commentée⁴. La campagne de 1974 a ajouté deux inscriptions impor-

Abréviations :

Gawlikowski, <i>Le temple Inv.</i>	M. Gawlikowski, <i>Le temple palmyrénien</i> (Warszawa, 1973). <i>Inventaire des inscriptions de Palmyre</i> , J. Cantineau, fasc. I-IX (Beyrouth, 1930-1936); J. Starcky, fasc. X (Damas, 1949); J. Teixidor, fasc. XI (Beyrouth, 1965).
Milik, <i>Dédicaces RES</i>	J.T. Milik, <i>Dédicaces faites par des dieux</i> (Paris, 1972). <i>Répertoire d'épigraphie sémitique</i> (Paris).
RSP	M. Gawlikowski, <i>Recueil d'inscriptions palmyréniennes</i> (Paris, 1974).

¹ J'emploie dans cet article l'orthographe Baalshamîn, adoptée par souci de simplicité par Paul Collart, au lieu de Ba'alšamên ou Ba'alšemên; pour d'autres noms palmyréniens, je suis la transcription littérale.

² Collart, Vicari, *Baalshamîn*, I-II; Fellmann, *Baalshamîn*, V; Dunant, *Baalshamîn*, III; Fellmann, Dunant, *Baalshamîn*, VI; cf. J. Starcky, *RA*, 1974, p. 83-90; J. Balty, *Gnomon*, 46 (1974), p. 75-83; M. Gawlikowski, *Berytus*, 22 (1973), p. 143-146.

³ Pour la date du temple des Enseignes, cf. K. Michałowski, *AnnArchSyr*, 21 (1971), p. 141-142; D. Schlumberger, *MéBeyrouth*, 38 (1962), p. 79-97; M. Gawlikowski, *AA*, 1968, p. 289; *Studia palmyrenskie*, 3 (1969), p. 72-74, cf. J.P. Rey-Coquais, *AnnArchSyr*, 18 (1968), p. 69-76.

⁴ *RSP*, p. 63 s., nos 128-229; Gawlikowski, *Le temple*, p. 90-100.

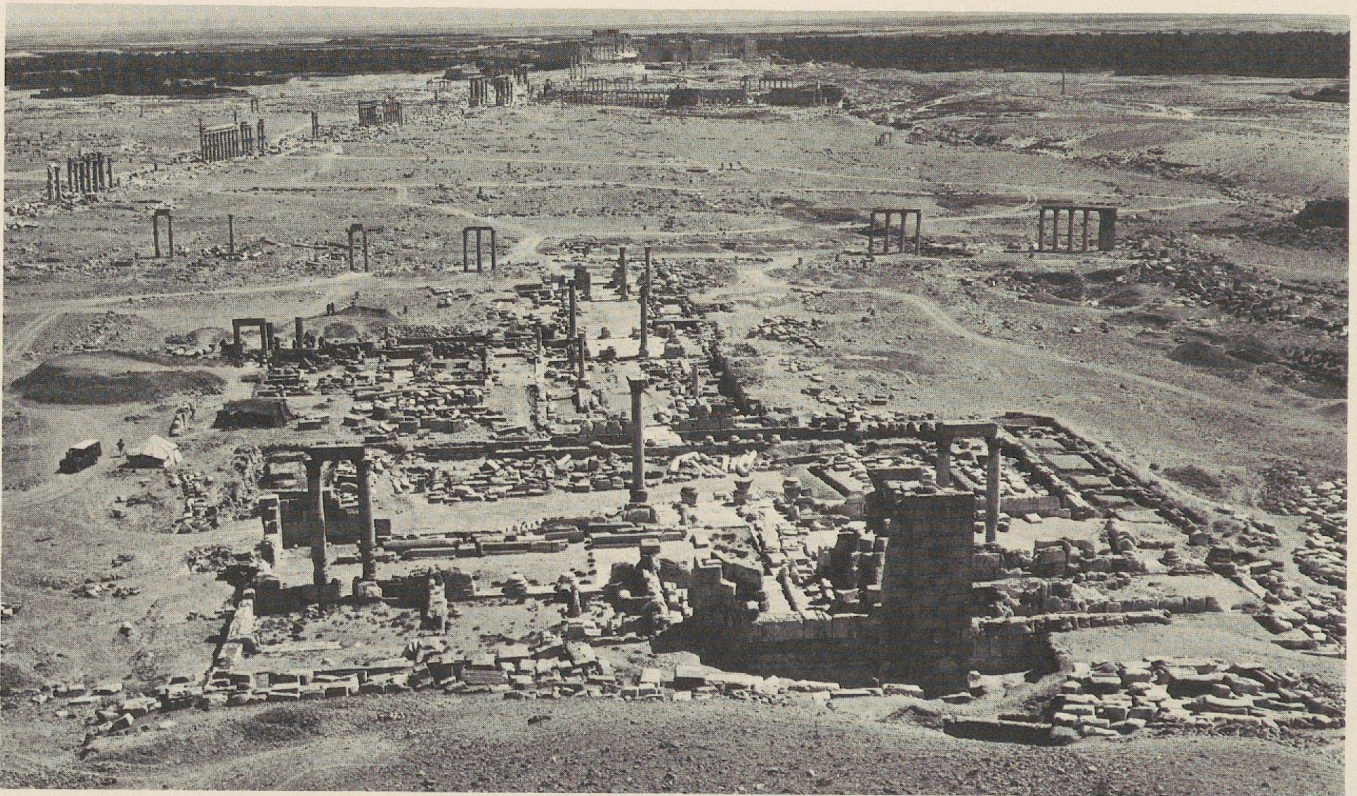


Fig. 1. Le quartier ouest de Palmyre, 1974. Au premier plan, le temple des Enseignes; le téménos d'Allat derrière la tente.

tantes. Je saisis cette occasion pour les faire connaître sans attendre la publication de l'ensemble.

L'une de ces inscriptions est gravée sur un bloc de grès, sans moulure, qui avait probablement servi de linteau, trouvé remployé dans une construction tardive (fig. 2; 3)⁵; la partie droite manque, avec le début des trois lignes du texte :

[— — —]	šnt 282 qrb blhzy	
[— — —]	brt' ḥmn' dnh lšmš	vacat
['l ḥywhy why']	bnwhy w'ḥwhy	

« [Au mois de ...] an 282, a offert Belḥazai, [fils de ...] Berretâ, ce ḥammanâ à Šamš, [pour sa vie et la vie] de ses enfants et de ses frères. »

A la ligne 2, la lecture *brt'*⁶ me paraît assurée : on voit le haut du *beth* avec l'apex caractéristique de la graphie archaïque, comme à la ligne 1 ; de l'*aleph* final, on ne distingue que le trait oblique vers le haut, mais cela suffit pour éliminer d'autres lectures. Le premier *shin* de Šamš est à peine visible sur la photo sous des éraflures accidentelles.

L'an 282 Sél. correspond à 31-30 av. J.-C. ; c'est donc la deuxième en date des inscriptions palmyréniennes connues, après celle de 44 av. J.-C.⁷. Les deux se ressemblent par leur écriture non calibrée, avec des formes qui disparaîtront vers la fin du siècle. Notre inscription fournit le plus ancien témoignage des activités de construction dans le quartier ; comme on le verra, il y a des raisons pour croire que la pierre n'a pas été apportée de loin.

Le temple du type dit *ḥammanâ* et consacré au dieu Soleil est le second connu : un pyrée ramené par R. Wood et conservé à l'Ashmolean Library porte la date qui répond à 85 ap. J.-C. et fait état de « ce *ḥammanâ* et cet autel », offerts par les dédicants à

⁵ N° d'inv. : CD 39/74 ; longueur conservée : 1,11 m. ; hauteur : 0,31 m. ; épaisseur : 0,41 m. ; hauteur des lettres : 25-35 mm.

⁶ Pour ce nom, cf. *RSP*, 15, 54, 194, *Inv.*, XI, 50 (fém.) et *Inv.*, IV, 12 (nom d'ancêtre, comme ici). Cf. J.K. Stark, *Personal Names in Palmyrene Inscriptions* (Oxford, 1971), p. 12.

⁷ J. Starcky, « Inscriptions palmyréniennes archaïques », *Studi orientalistici in onore G. Levi della Vida*, II (Roma, 1956), p. 514 ; *Inv.*, XI, 100.

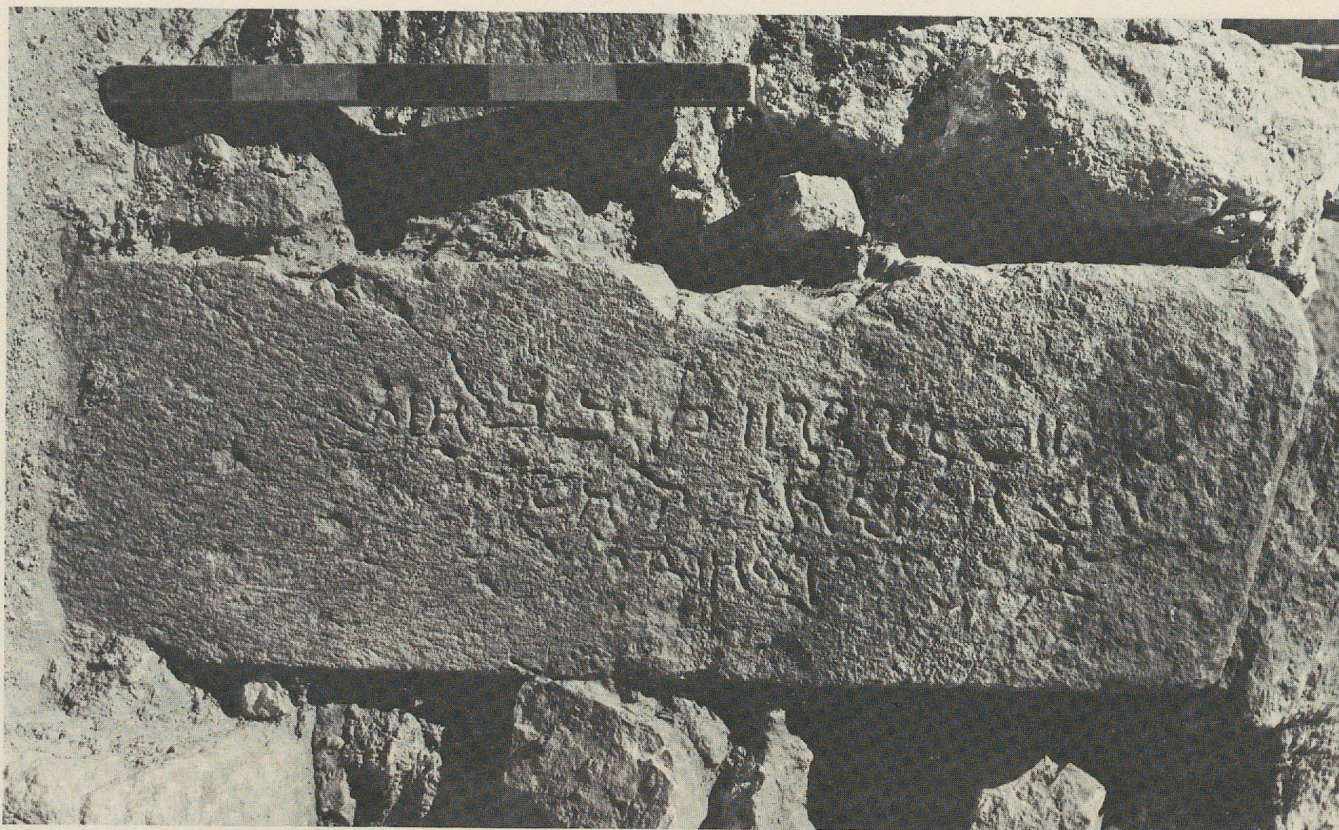


Fig. 2. Inscription de Belhazai au moment de la découverte.

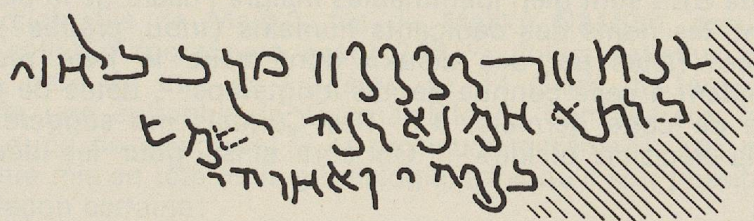


Fig. 3. La même, fac-similé.

«Šamš, dieu de la maison de leurs pères»⁸; un des côtés porte la représentation de deux personnages et d'un pyrée métallique allumé. C'est ce dernier qui d'après H. Ingholt aurait été désigné par le nom de *hammanâ* et placé sur l'autel en pierre qui seul a survécu. La Bible de Jérusalem adopte encore l'opinion généralisée pour traduire *hammân* comme «brasier à encens, brûle-parfum». Cependant, la Vulgate donne aussi le sens de *delubrum*, *fanum*, et des textes épigraphiques suggèrent clairement un édifice, au moins pour l'époque romaine. J. Starcky a publié un bloc qui supportait des images d'humains, avec la dédicace d'un *hammanâ* aux dieux Šadrafâ et Du'Anat⁹. Comme il veut bien me le signaler, il est maintenant d'avis que le monument consacré était un pyréthée, une chapelle avec autel à encens. Un autre *hammanâ* est attesté indirectement à Vologésiade («tout le *hammanâ*, lui et son emplacement») ¹⁰, mais le recoupement des textes et des monuments n'est nulle part assuré. On citera encore le linteau de Deir el-Mešqûq, de dimensions analogues à celles de deux blocs de Palmyre ¹¹ et un chapiteau inscrit de Sahwet el-Khidr ¹².

⁸ CIS, II, 3978; H. Ingholt, *Mélanges René Dussaud*, II (Paris, 1939), p. 795-802; cf. Gawlikowski, *Le temple*, p. 85.

⁹ J. Starcky, *Inv.*, X, 145; *Syria*, 26 (1949), p. 44 s. (probablement 30-31 ap. J.-C.); cf. Milik, *Dédicaces*, p. 223-224, 306-307.

¹⁰ CIS, II, 3917, *Inv.*, IX, 15 (18 ap. J.-C.).

¹¹ E. Littmann, *Nabataean Inscriptions, Publications of the Princeton University Archaeological Expedition to Syria*, IV A (Leiden, 1914), n° 27; *RES*, 2053 (124 ap. J.-C.); cf. Milik, *Dédicaces*, p. 224.

¹² E. Littmann, *op. cit.*, n° 97; *RES*, 2115.

Notre inscription apporte une preuve de plus que le *hammanâ* était un édifice. L'implantation du culte de Šamš au quartier ouest est donc ancienne et elle sera durable: des colonnes de la Colonnade Transversale sont offertes en 129 à Šamš, Allat et Rahim; en 179, le dieu vient d'offrir les moyens pour faire un *qlstr'*, sans doute des *claustra*¹³; enfin, en 272, un édifice qualifié de *πάρινον*, consacré à Hélios, dieu des ancêtres, est attesté comme nouvellement construit ou restauré¹⁴, et c'est probablement le même qui sera bientôt détruit par la III^e légion d'Aurélien¹⁵. Depuis le *hammanâ* archaïque et sans doute modeste de Belhazai jusqu'au temple «en marbre de Paros» (c'était une façon affectée de désigner le calcaire blanc dur local), on comptera trois siècles de continuité.

Une autre inscription découverte en 1974 (fig. 4) se rapporte à un culte attesté déjà auparavant dans le quartier et dont le sanctuaire vient d'être mis au jour. Ce texte grec de cinq lignes est gravé sur un tambour de colonne de 0,94 m. de diamètre réemployé dans la cour d'une maison byzantine installée sur le téménos d'Athéna-Allat, à côté d'une base et d'un tambour à console qui semblent avoir fait partie de la même colonne honorifique.

Μαλιχον Νασσουμ[ου]
 τοῦ Καμψιγεραμου
 καὶ Νασσουμον τὸν υἱὸ[ν]
 αὐτοῦ Ἀθ[ήν]α θεὰ καὶ
 ἸἼΟ — — —

«(Statues) de Malikû, fils de Naššûm, fils de Šamšigeram, et de Naššûm son fils, (ont fait) la déesse Athéna et...»

A la ligne 4, on distingue clairement les traces de ΑΥΤΟΥ; ensuite le bas d'un alpha, un thêta certain avec sa barre horizontale bien visible, deux barres verticales bonnes pour un êta, lacune d'une lettre, enfin un alpha. La lecture ΑΘΗΝΑ est donc assurée; par la suite, les trois lettres de ΘΕΑ sont bien identifiables malgré l'usure de la pierre.

Malheureusement, les noms des dédicants humains (tribu, prêtres?) sont perdus. C'est une de ces «dédicaces faites par des dieux» dont traite le livre récent de J.T. Milik. La colonne faisait pendant à celle connue depuis longtemps¹⁶, datée de 64 ap. J.-C. Pour le début de la dédicace de cette dernière, J.P. Rey-Coquais me suggère la restitution [κατὰ χρηματ]ισμόν, «selon la décision divine»¹⁷. On aura ainsi, pour les deux premières lignes du grec:

[Κατὰ χρηματ]ισμόν [Ἀθήνας θεὰς]
 [ἡ φυλ]ῆ πᾶσ[α (transcription de Ma'zîn)]

Il s'agit d'un texte en l'honneur d'un nommé Šalamallat dont la statue est élevée par Allat et la tribu des benê Ma'zîn (ainsi en palmyrénien), en reconnaissance «des constructions, des offrandes et des dépenses non petites». La nouvelle inscription écarte définitivement la restitution de J.T. Milik qui mettait dans le grec [θεὰ Νέμεσις]. La correspondance Allat-Athéna était d'ailleurs très bien établie, celle d'Allat-Némésis n'étant que secondaire¹⁸.

La famille des bénéficiaires de notre inscription est bien connue comme appartenant à la plus haute aristocratie palmyrénienne. Un fils de Malikû Naššûm était synèdre en 119¹⁹;

¹³ *Inv.*, V, 2, 8; cf. *Berytus*, 19 (1970), p. 75 et Milik, *Dédicaces*, p. 115, où il ajoute que *claustrum* est synonyme de *cancellum*, mentionné dans l'inscription grecque publiée par Milik, *Dédicaces*, p. 54.

¹⁴ Gawlikowski, *Le temple*, p. 100; cf. K. Michałowski, *Palmyre, fouilles polonaises*, I (Warszawa, 1960), p. 208, et Milik, *Dédicaces*, p. 315.

¹⁵ *Vita Aureliani*, 2, 154,27-155,3; cf. Gawlikowski, *Le temple*, p. 103-104.

¹⁶ *CIS*, II, 3966; *Inv.*, II, 1, cf. *Inv.*, VI, p. 6; *RSP*, 156; Gawlikowski, *Le temple*, p. 91; Milik, *Dédicaces*, p. 82-83, pl. IV, 2-3.

¹⁷ Cf. L. Robert, *Noms indigènes de l'Asie Mineure gréco-romaine* (Paris, 1963), p. 380-381, n. 1-2.

¹⁸ Pour Allat-Athéna, cf. D. Sourdél, *Les cultes du Hauran à l'époque romaine* (Paris, 1952), p. 69-74; J.G. Février, *La religion des Palmyréniens* (Paris, 1931), p. 10-16; J. Hoftijzer, *Religio Aramaica* (Leiden, 1968), p. 43; H. Seyrig, *Syria*, 14 (1933), p. 15-18; *Syria*, 21 (1940), p. 327; F. Cumont, *Syria*, 5 (1924), p. 342, cf. J.T. Milik, *Syria*, 44 (1967), p. 300 et J. Teixidor, «Bull. d'Épigr. Sém. 1968», *Syria*, 45 (1968), n° 551, 593.

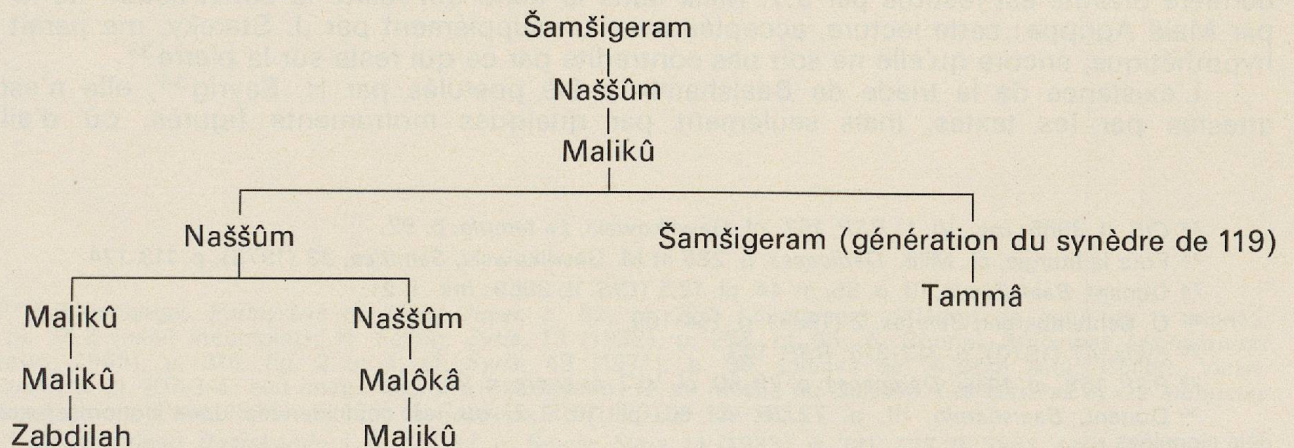
Pour Allat-Némésis, cf. H. Seyrig, *Syria*, 13 (1932), p. 50-64, pl. 18,4; *MélBeyrouth*, 37 (1960-61), p. 261-270; Milik, *Dédicaces*, p. 83.

¹⁹ *Inv.*, X, 106.



Fig. 4. Inscription d'Athéna.

Julius Aurelius Zabdilah, fils de Malikû, fils de Malikû Naššûm, assurait les fonctions de stratège en 229 et celles d'agoranome avant 242²⁰; Julius Aurelius Septimius Malikû, fils de Malôkâ Naššûm, paré du titre de *kratistos*, se dit client du fameux Worod en 265²¹. A ce dossier s'ajoute une épitaphe de Tammâ, fille de Šamšigeram, fils de Malikû, fils de Naššûm (premier groupe de sculpture)²² et plusieurs tessères²³. Les personnages de notre inscription doivent être mis en tête de la généalogie, sans qu'il soit possible d'établir toutes les ascendances d'une façon certaine :



Cette généalogie semble indiquer la fin du I^{er} siècle comme date de notre inscription. Le nom d'Allat apparaît aussi sur la porte du téménos, tout près de la colonne de 64 ap. J.-C. et de l'endroit où l'autre colonne inscrite fut retrouvée. Comme J. Cantineau l'a déjà prévu,

²⁰ *CIS*, II, 3932; *Inv.*, III, 22.

²¹ *CIS*, II, 3941; *Inv.*, III, 8.

²² *CIS*, II, 4508; H. Ingholt, *Studier over Palmyrensk Skulptur* (København, 1928), p. 132, n° 376.

²³ *RTP*, 773 (prêtre Naššûm Malikû Naššûm), 774 (prêtre Naššûm Malikû), 778 et 837 (prêtre Naššûm Zabdâ Malikû Naššûm); Milik, *Dédicaces*, p. 236, fait de ce dernier prêtre le synèdre de l'an 119 et présente un tableau généalogique.

il s'agit du sanctuaire de la déesse. Dans cette inscription fort abîmée²⁴, je crois pouvoir maintenant restituer le dernier mot avant la date, dont on lit ...^d_rwt; ce sera [b'h_ry]dwt šnt, «dans la liturgie de l'an ...»²⁵. L'auteur du texte avait fait des offrandes (qrb) à la déesse ('štr') à titre privé («pour sa vie»), après quoi, en tant que fonctionnaire de l'administration du sanctuaire pour l'année 148-149 ou plus tard (la date n'est pas nécessairement complète), il a construit «le pronaos et toute son ornementation aux frais d'Allat». Le mot pour pronaos est écrit [p]rny; il est attesté dans une graphie un peu différente par l'inscription de Malê Agrippa au sanctuaire de Baalshamîn²⁶: *hykl' wprn'y [n wtsb]yth klh*, *ναὸν τὸν [τοῦ] Διὸς σ[ὺ]ν τῷ π[ρο]ναίῳ*. Dans le sanctuaire de Baalshamîn, ce pronaos répond sans aucun doute au porche de la cella. Dans l'inscription d'Allat, il s'agit certainement de la porte elle-même, précédée de six colonnes, qui donnait accès au téménos. En effet, le temple proprement dit est plus ancien que cette entrée, ce qui vient d'être mis en évidence par la stratigraphie des fondations. L'auteur de l'inscription ne fait que remonter les colonnes plus anciennes, taillées d'après D. Schlumberger vers le début du I^{er} siècle²⁷, certainement pour le premier téménos.

Nous avons découvert en 1965 une dédicace à la «Dame du temple ... et à tous les dieux qui demeurent auprès d'elle ... dans le lieu tout entier»²⁸; elle est datée de 115 ap. J.-C. et contient une référence à l'idole de la déesse dressée par l'oncle du dédicant, donc vers 100 au plus tard. Le temple a dû exister même avant, d'après deux inscriptions honorifiques datées de 62 et 64 ap. J.-C.²⁹, relatives à des membres des benê Ma'zîn, tribu particulièrement attachée au sanctuaire de Baalshamîn, comme les trouvailles de Paul Collart l'ont démontré. Cette fois il y a plus: l'adorateur de la Dame est descendant de la famille dont le tombeau fondé au milieu du II^e siècle av. J.-C. se retrouva englobé dans le sanctuaire de Baalshamîn³⁰. Ce personnage appartient donc au clan des benê Yedi'bel qui jouissait d'une position spéciale dans le sanctuaire, à côté des benê Ma'zîn.

Cette dernière tribu comptait parmi ses membres un archonte Hairan (ou fils de Hairan), fils de 'Ogeilû Aitibel³¹. Or, une inscription du quartier ouest, datable du I^{er} siècle, fait état d'une statue représentant un certain Malikû, fils de Hairan, fils de 'Ogeilu [Ait]ibel, dressée au temple de Baalshamîn, ce qui est signalé comme un mérite spécial du titulaire de l'inscription³². Ce Malikû pouvait être l'archonte en question ou bien son fils; il est qualifié de «maître», soit du titulaire, soit du dédicant.

Etant donné ces coïncidences, il n'est pas étonnant de retrouver la déesse Allat au sanctuaire du Maître des cieux³³. Son associé Rahim apparaît dans une dédicace après Baalshamîn et Duraĥlûn, avant le génie tutélaire des benê Yedi'bel³⁴. Le nom de cette dernière divinité est restitué par J.T. Milik dans le texte qui relate la construction de la cella par Malê Agrippa; cette lecture, acceptée avec un supplément par J. Starcky, me paraît bien hypothétique, encore qu'elle ne soit pas contredite par ce qui reste sur la pierre³⁵.

L'existence de la triade de Baalshamîn a été postulée par H. Seyrig³⁶; elle n'est pas attestée par les textes, mais seulement par quelques monuments figurés, où d'ailleurs

²⁴ CIS, II, 3985; Inv., VI, 1; RSP, 152; cf. Gawlikowski, *Le temple*, p. 92.

²⁵ Pour la liturgie, cf. Milik, *Dédicaces*, p. 286 et M. Gawlikowski, *Semitica*, 23 (1973), p. 113-124.

²⁶ Dunant, *Baalshamîn*, III, p. 55, n° 44, pl. 12,5 (CIS, II, 3959; Inv., I, 2).

²⁷ D. Schlumberger, *Berytus*, 2 (1935), p. 164-165.

²⁸ *Syria*, 47 (1970), p. 313-316; RSP, 143.

²⁹ RSP, 159; cf. Milik, *Dédicaces*, p. 79-80, pl. V, 2, et *supra*, n. 24.

³⁰ Dunant, *Baalshamîn*, III, p. 72-75, n° 60, pl. 16, 1-2, où les coïncidences dans l'onomastique sont déjà signalées.

³¹ Dunant, *Baalshamîn*, III, p. 46, n° 34, pl. 10,3; cf. p. 36, n° 23, pl. 8,1 pour un fils de Hairan, peut-être le même personnage, en 62-63 ap. J.-C.; cf. Gawlikowski, *Le temple*, p. 43.

³² RSP, 161.

³³ Dunant, *Baalshamîn*, III, p. 39-40, n° 26, pl. 9,3-8; Collart, Vicari, *Baalshamîn*, I-II, p. 223, pl. 108,3 (Allat représentée et nommément désignée). Le dieu Šamš est nommé, Dunant, *Baalshamîn*, III, p. 44-45, n° 32 et 33, pl. 10,1-2 (un temple et une image).

³⁴ Dunant, *Baalshamîn*, III, p. 36-37, n° 23, pl. 8,1.

³⁵ Milik, *Dédicaces*, p. 96; J. Starcky, *RA*, 1974, p. 87.

³⁶ *Syria*, 26 (1949), p. 31 s.; en dernier lieu *Syria*, 48 (1971), p. 94-97, avec une liste des monuments p. 95, n. 2. La triade sans divinités associées n'apparaît que sur le relief du Wadi el-Miyah, H. Seyrig, *Syria*, 26 (1959), p. 29 s., Collart, Vicari, *Baalshamîn*, II, pl. 105,2, et dans une série des niches votives réunies par Collart, Vicari, *ibid.*, pl. 95-99. On ajoutera une niche trouvée au quartier ouest: J. Wais, *Studia palmyrenskie*, 4 (1970), fig. 41-42. Tous ces monuments sont datables de la première moitié du I^{er} siècle.

Baalshamîn, 'Aglibôl et Malakbel sont souvent accompagnés d'autres dieux³⁷. La plupart de ces monuments sont du I^{er} siècle. Paul Collart a justement dénoncé l'usage de parler de la triade du dieu anonyme: les témoignages qu'on invoque, trois inscriptions et un bas-relief³⁸, ne font pas grand poids parmi la multitude des dédicaces au dieu non nommé seul. Ce n'est qu'un souvenir marginal d'un aspect du culte de Baalshamîn. Les documents sont d'ailleurs si peu concluants que la réalité même de la triade de Baalshamîn a pu être contestée³⁹. Cette association particulière des trois dieux me paraît plutôt secondaire, bien qu'elle jouissait d'une certaine vogue dans les premiers temps du sanctuaire⁴⁰ qui, en tout cas, n'est pas consacré à la triade; il l'est à Baalshamîn et à Durahlûn, deux aspects du Maître des cieux. Il ne faut pas substituer, avec J.T. Milik, la triade de Baalshamîn, Durahlûn et Raḥim à la place de celle de Baalshamîn, 'Aglibôl et Malakbel⁴¹. Raḥim n'apparaît qu'une seule fois dans ce contexte, alors qu'il est habituellement le compagnon d'Allat⁴²; même dans l'unique dédicace qu'évoque J.T. Milik, il y a encore un autre nom divin, celui de Gaddâ di Yedi'bel. Cette Fortune n'était-elle pas la déesse Allat? Les activités des benê Yedi'bel dans son temple trouveraient ainsi une explication.

Enfin, Baalshamîn lui-même est aussi présent dans le quartier ouest par une dizaine d'autels inscrits, auxquels on en ajoutera autant qui ont perdu leur inscription. Un texte, publié par J. Cantineau, parle d'une salle de banquet (*smk'*) dédiée à Baalshamîn⁴³; le dieu est encore nommé dans une dédicace qui datera, comme l'autre, du tournant du I^{er} siècle⁴⁴. Les autres inscriptions n'emploient plus le nom du dieu et le remplacent par des périphrases, comme c'est l'habitude dès le début du II^e siècle partout à Palmyre, sauf au sanctuaire même de Baalshamîn. La plus ancienne datée est de 132, la dernière de 236. Une fête avec holocaustes est célébrée en l'honneur du dieu le 6 Nisan, par ailleurs jour de la dédicace du temple de Bel⁴⁵.

Je crois que ce sont tous des ex-voto disposés, comme les autels de la source Efqâ, dans un sanctuaire consacré en principe à un autre culte. Malheureusement tous ont été trouvés remployés ou déplacés.

Trois autres inscriptions remployées, gravées sur des bases de statues, mentionnent les dieux 'Aglibôl et Malakbel, leurs prêtres et la tribu des benê Komarê dont relevait leur culte. Deux sont datées, de 122-123 et 134-135, la troisième, qui fait état de donation d'un jardin, est également du II^e siècle⁴⁶. Si ces monuments n'ont pas été beaucoup déplacés, le sanctuaire de ces dieux pourrait être situé dans le quartier. Cependant, le «jardin sacré» semble déjà attesté par un bas-relief du temple de Bel au début du I^{er} siècle; il s'agirait donc plutôt d'un jardin subsidiaire⁴⁷. C'est là qu'on installait probablement les autels de Baalshamîn, nommé puis anonyme. Les trois membres de la triade se retrouvent donc ensemble, mais rien ne permet d'affirmer que le rapport entre ces divinités était conçu sous cette forme.

³⁷ Schlumberger, *Palmyrène du Nord-Ouest*, p. 62, pl. 27,1 (alignement différent de celui de la triade), p. 76, pl. 36,2 (relief incomplet); H. Seyrig, *Syria*, 13 (1932), p. 258, pl. 55; A. Bounni, *Mélanges Michalowski* (Warszawa, 1966), p. 316, fig. 2 et 4, cf. *Syria*, 48 (1971), p. 98. Images de 'Aglibôl seul: Collart, Vicari, *Baalshamîn*, II, pl. 107,3-4; son image dédiée à Baalshamîn: R. du Mesnil du Buisson, *Les tessères et les monnaies de Palmyre*, album (Paris, 1944), pl. 124; cf. *Semitica*, 23 (1973), p. 121-123.

³⁸ Collart, Vicari, *Baalshamîn*, I, p. 220; cf. H. Seyrig, *Syria*, 14 (1933), p. 281; *CIS*, II, 3981, 4001, 4002.

³⁹ H.J.W. Drijvers, *Ba'al Shamin de Heer van de Hemel* (Assen, 1971), p. 14-15; Milik, *Dédicaces*, p. 96-97.

⁴⁰ Sur la constitution de la triade au début du I^{er} siècle, cf. les remarques capitales de H. Seyrig, *Syria*, 48 (1971), p. 97-100.

⁴¹ Milik, *Dédicaces*, p. 96, d'après le texte Dunant, *Baalshamîn*, III, p. 36-37, n° 23.

⁴² H. Seyrig, *Syria*, 14 (1933), p. 15, pl. 4,1; *Inv.*, V, 8; J. Starcky, *Mélobeyrouth*, 38 (1962), p. 124-132 (déesse au sceptre dite Fortune des jardins, Aršû et Raḥim).

⁴³ J. Cantineau, *Inscriptions palmyréniennes* (Damas, 1930), n° 10; Gawlikowski, *Le temple*, p. 92; cf. Dunant, *Baalshamîn*, III, p. 33, n° 21, pl. 7,1.

⁴⁴ *CIS*, II, 3988; *Inv.*, VI, 3; *RSP*, 128.

⁴⁵ Leur liste dans Gawlikowski, *Le temple*, p. 93-97.

⁴⁶ *RSP*, 157, 160, 162, cf. *Syria*, 47 (1970), p. 319.

⁴⁷ Cf. Gawlikowski, *Le temple*, p. 49-51, 111; D. Schlumberger, *Syria*, 48 (1971), p. 121-133.

